



Prix
Chasseur de roman
2010

Ahcène AÏT SAÏDI

**Les anges
meurent jeunes**

Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-113-1
EAN: 9782355541131

Dépôt Légal: mai 2010

Copyrights:

© 2010 Le chasseur abstrait éditeur



Prix
Chasseur de roman
2010

Le chasseur abstrait éditeur

Ahcène AÏT SAÏDI

**Les anges
meurent jeunes**

À ma mère

CHAPITRE I

Je me retrouve là, effondré, en sanglots, la tête entre les mains, blotti dans un divan au fond du salon de l'hôtel « Le Grazie » et recroquevillé sur moi-même. Sur mon front, des gouttes de sueur perlent, mes lèvres sont gercées et sèches.

Au loin, les cloches de l'église de Saint-François d'Assise résonnent.

Dans la pénombre de la salle de séjour retentit la sonnerie du téléphone, brisant le silence de cathédrale qui règne. La réceptionniste ne s'empresse pas de décrocher.

Je revois encore aujourd'hui l'image de cette accorte dame d'un certain âge, aux cheveux bruns et surtout, ses yeux bleu ciel qui, même en ne regardant personne, rayonnaient de bonheur et d'un calme olympien sans modifier la physionomie de son doux visage. J'appris par la suite qu'elle était l'épouse du patron et s'appelait Alessandra Elisei.

Elle laisse le téléphone sonner plusieurs fois. Une éternité pour moi. Comme si, avec ce geste de compassion, d'indulgence, elle voulait, inconsciemment, m'éviter une autre épreuve, une seconde blessure, une autre mauvaise nouvelle. Puis, d'un geste rapide, presque brutal, elle saisit le combiné du téléphone et répond : « Pronto ! Le Grazie... ». Après avoir reconnu la voix à l'autre bout du fil, elle me jette discrètement un regard furtif, à peine perceptible, mais combien attendri et plein de bonté, se contentant de me sourire. L'hôpital vient de donner des nouvelles de l'état de santé de mon frère Houhou. Agé à peine de dix-huit ans et demi, Houhou est l'un des plus jeunes boxeurs de sa génération à faire partie de l'équipe nationale de boxe qui avait été sélectionnée pour effectuer un stage de préparation en Italie, plus exactement à Assise en Ombrie, une région coincée entre la Toscane et Rome, à 160 kilomètres au nord. Quelques jours auparavant, il avait été hospitalisé à l'hôpital universitaire de Perugia à la suite, semblait-il, d'une méchante chute lors d'une séance d'entraînement.

Après quelques instants d'hésitation, Alessandra s'avance lentement vers moi. Surpris, je sens ma poitrine oppressée qui monte et descend. Mon cœur se met à battre très vite, son rythme s'accélère et ma respiration est comme bloquée. Le visage de la bonne dame rayonne d'une manière quasi imperceptible. Pour me rassurer, elle pose une main d'archange sur mon

épaule et s'adresse à moi dans sa langue maternelle, l'italien. Une langue que je ne comprends pas mais, à l'intonation de sa voix, je m'efforce de croire que tout va bien ; du moins que l'état de santé de mon frère est stationnaire, bien qu'il soit toujours inconscient et dans un coma profond. Mais après ce coup de téléphone, je ne peux m'empêcher d'être en proie à un doute quasi insupportable. Un frisson étrange secoue le plus profond de mon être avec une violence inouïe. Je ressens une vive douleur en moi, semblant provenir d'une blessure viscérale lancinante qui me contorsionne l'estomac, tel un spasme.

À cet instant précis, l'époux d'Alessandra, la cinquantaine largement entamée, les cheveux grisonnants, un béret genre Borsalino sur la tête, vient vers nous et me dit dans un français très correct :

— Je m'appelle Giuseppé. Bienvenue en Italie. Vous êtes le frère du boxeur hospitalisé ?

D'un hochement de la tête je réponds par l'affirmative.

— Je suis vraiment désolé, dit-il, je suis le patron de cet hôtel. Si je peux faire quelque chose, n'hésitez pas.

Il ajout, avec un sourire au coin des lèvres, comme pour me montrer qu'il compatit à ma douleur :

— Au fait, toi, tu peux m'appeler Pépé.

Dans ma douleur, la gorge nouée, je ne peux prononcer un seul mot.

Pas la moindre intonation, mes cordes vocales sont comme figées, rigides. Je lève les yeux vers lui, j'esquisse un mouvement de la tête juste pour exprimer sans vraiment le dire : j'ai compris, c'est gentil.

Pendant que Pépé et Alessandra se demandent comment ils pourraient atténuer ma douleur, j'entends mon accompagnateur, qui est resté adossé au comptoir de la réception, dire : « J'ai encore les oreilles qui bourdonnent du bruit de l'avion. Allons faire un brin de toilette et nous préparer pour aller à l'hôpital. »

Pépé se retourne vers lui et lui propose :

— Paolo, notre chauffeur, est à votre disposition. Il vous déposera où vous voudrez.

À ce moment-là, Alessandra qui, quelques instants auparavant, s'était éclipsée discrètement, revint de la cuisine du premier sous-sol avec un plateau en argent portant un verre d'eau minérale, un café cappuccino et un cendrier. Elle s'avance vers nous et me sourit.

Je lève la tête vers elle et lui dis :

— Merci madame !

— Prego, me répond-elle instinctivement.

Sur ce, Pépé vient s'installer carrément dans le fauteuil tout près de moi. Alessandra demeure un certain temps debout, en face de nous, silencieuse. Avant de repartir, elle souffle quelques mots à Pépé puis, s'adressant à moi, elle me lance d'une voix très douce et maternelle : « Cio ! »

Devant mon ignorance de la langue italienne très évidente, Pépé m'explique qu'elle lui a recommandé de ne pas trop m'ennuyer avec son histoire d'ancien émigré en France, surtout que je viens de faire un long et fatigant voyage Oran-Alger et Alger-Rome par avion ainsi que deux heures de train de Rome à Assise. Malgré cette mise en garde d'Alessandra, Pépé ne peut s'empêcher de me raconter quelques fragments de sa vie :

— J'ai passé vingt années en France. J'ai travaillé comme maçon. Depuis mon retour en Italie, j'ai rarement eu l'occasion de m'exprimer en français. Mais dès que je suis en face d'une personne qui parle cette langue, je m'oublie et deviens même envahissant.

— Ce n'est pas grave. Je comprends parfaitement, lui répondis-je.

Après un court instant, il me fait comprendre d'un signe de la main qu'il est temps pour moi d'aller rejoindre ma chambre. Il attrape aussitôt mon sac et me demande de le suivre pour prendre l'ascenseur. Arrivé au premier étage, il ouvre la porte et m'invite à sortir.

Avant de me laisser seul dans ma chambre, il me dit :

— Tu sais ce que tu dois faire maintenant : il faut te reposer. Ton frère est entre de bonnes mains. Cio !

Il referme la porte de la chambre derrière lui et disparaît.

Table des matières

CHAPITRE I	9
CHAPITRE II	15
CHAPITRE III	21
CHAPITRE IV	27
CHAPITRE V	33
CHAPITRE VI	39
CHAPITRE VII	47
CHAPITRE VIII	57
CHAPITRE IX	63
CHAPITRE X	75
CHAPITRE XI	83
CHAPITRE XII	93
CHAPITRE XIII	99
CHAPITRE XIV	105
CHAPITRE XV	111
CHAPITRE XVI	117
CHAPITRE XVII	123
ÉPILOGUE	133

du même auteur

— **L'envers du désir** - *Le chasseur abstrait éditeur*
(2009)

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

imprimé en France par :
Le chasseur abstrait
achevé d'imprimer : mai 2010

ISBN: 978-2-35554-113-1
EAN: 9782355541131

Dépôt Légal: mai 2010



Prix : 16 €



9 782355 541131